

Abrégé
de l'Étude de caractérisation
de l'arrondissement historique et naturel
du Mont-Royal

Commission des biens culturels du Québec
Septembre 2005

Direction de la publication : Suzel Brunel, vice-présidente,
Commission des biens culturels du Québec

Recherche et rédaction : Claire Poitras, professeure-chercheure,
Institut national de recherche scientifique –
Urbanisation, Culture et Société

Joanne Burgess, professeure
Université du Québec à Montréal
Département d'histoire

Cartographie : Guy Mongrain, consultant en histoire et cartographe

Révision linguistique : Hélène Dumais, linguiste

© Commission des biens culturels du Québec, 2005
225, Grande Allée Est, bloc A, RC
Québec, Québec G1R 5G5

Téléphone : (418) 643-8378
Télécopieur. : (418) 643-8591
Adresse électronique : info@cbcq.gouv.qc.ca
Site Internet : www.cbcq.gouv.qc.ca

Table des matières

Avant propos.....	4
1 Le périmètre de l'arrondissement	5
2 Carte de l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal	
3 Le mont Royal : géomorphologie, hydrographie et écosystèmes.....	6
3.1 Des traces d'intérêt historique	6
3.2 Carte	
4 De la préhistoire aux premiers contacts.....	8
4.1 Des traces d'intérêt historique	8
4.2 Carte	
5 De 1642 à 1780 : la montagne au cœur d'un espace agricole	10
5.1 Des traces d'intérêt historique	10
5.2 Carte	
6 De 1780 aux années 1840 : un paysage rural en mutation	11
6.1 Des traces d'intérêt historique	12
6.2 Carte	
7 Des années 1840 aux années 1870 : un espace salubre dans une ville en voie d'industrialisation	14
7.1 Des traces d'intérêt historique	14
7.2 Carte	
8 Des années 1870 aux années 1930 : la montagne rattrapée par l'urbanisation.....	17
8.1 Des traces d'intérêt historique	17
8.2 Carte	
9 Des années 1930 aux années 1980 : la modernisation du paysage urbain et les mégaprojets	20
9.1 Des traces d'intérêt historique	20
9.2 Carte	
10 Des années 1980 aux années 2000 : le patrimoine et la qualité de vie au cœur de l'aménagement urbain	22
10.1 Des traces d'intérêt historique	22
11 Les enjeux	24
11.1 Élaborer des critères de gestion	24
11.2 Favoriser l'appropriation par le milieu	25
Conclusion	26

Avant propos

En vertu de la *Loi sur les biens culturels*, le gouvernement du Québec adoptait, en mars 2005, le décret créant l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal.

Ce décret permet de protéger un territoire urbain et naturel qui s'étend, dans sa partie la plus large, sur environ 4 km d'est en ouest et sur 2,2 km du nord au sud. Caractérisé par des paysages naturels et construits, l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal englobe la presque totalité des collines Montérégiennes comme telles, hautes de 232 m, de même que des parcelles urbanisées se trouvant sur ses flancs. Cela inclut des cimetières, des parcs de plus petites dimensions, des campus, ainsi que des immeubles destinés au réseau de la santé et à des institutions religieuses. Outre qu'il comprend l'un des parcs les plus fréquentés de la région métropolitaine, l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal assume la fonction de nécropole et de lieu de pèlerinage.

À l'automne 2005, la Commission des biens culturels du Québec publiait un rapport de recherche intitulé *Étude de caractérisation de l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal*. Cette recherche a permis de mettre en évidence l'ensemble des composantes caractéristiques de ce territoire protégé à partir d'une perspective historique. Les composantes significatives qui subsistent encore de nos jours y sont présentées à titre de traces d'intérêt historique. Cette étude avait pour objet d'enrichir les connaissances quant aux processus historiques de développement territorial et urbain qui ont contribué à définir le rôle, le statut et la fonction du mont Royal dans l'histoire de Montréal et du Québec.

Dirigée par la Commission des biens culturels du Québec, l'*Étude de caractérisation de l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal* a été réalisée par M^{mes} Joanne Burgess, professeure au Département d'histoire à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), et Claire Poitras, professeure-chercheure à l'INRS-Urbanisation, Culture et Société.

La recherche a été financée en partie grâce à la collaboration de la Direction du patrimoine du ministère de la Culture et des Communications dans le contexte de la participation du Québec au *Répertoire canadien des lieux patrimoniaux*.

La présente version abrégée se veut un outil de travail qui, sans se substituer au texte complet de l'*Étude*, permet de se repérer rapidement dans le territoire protégé et d'en connaître les grandes étapes historiques qui ont façonné ses composantes patrimoniales.

1 Le périmètre de l'arrondissement

Le décret du gouvernement du Québec (n° 190-2005, 9 mars 2005) créant l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal s'applique au périmètre situé à l'intérieur des voies suivantes :

- à l'est : l'avenue de l'Esplanade et la rue Saint-Urbain ;
- au sud : l'avenue des Pins Est et l'avenue des Pins Ouest, la rue Sherbrooke et l'avenue du Docteur-Penfield ;
- à l'ouest : la limite de l'arrondissement de Westmount, le chemin Summit et l'avenue d'Oakland ;
- au nord : la rue Jean-Brillant, l'avenue Swail, l'avenue Louis-Colin, le boulevard Édouard-Montpetit, l'avenue Decelles, le chemin de la Côte-Sainte-Catherine, l'avenue de Darlington, l'avenue Willowdale, la rue Vincent-D'Indy ainsi que l'avenue du Mont-Royal Est et l'avenue du Mont-Royal Ouest.

3 Le mont Royal : géomorphologie, hydrographie et écosystèmes

Cette section trace le portrait des caractéristiques géomorphologiques et hydrographiques du mont Royal, massif résiduel aux trois collines. Elle permet également de caractériser les divers écosystèmes de la montagne contemporaine, avec leur flore et leur faune. Ce paysage naturel a subi bien sûr de nombreuses transformations depuis la fondation de Montréal. Les principaux témoins de cette évolution sont recensés ci-dessous.

3.1 Des traces d'intérêt historique

Topographie

- La topographie des alentours du mont Royal a influé sur le découpage des côtes et le tracé des artères sur son pourtour. La topographie naturelle a aussi découpé en zones distinctes plusieurs secteurs de l'agglomération (notamment Westmount) : le bas de la côte et la falaise, le plateau, la pente et le sommet.
- L'aménagement du parc du Mont-Royal, tel qu'il a été pensé par Frederick Law Olmsted, valorise la topographie en adoptant comme principe que la montagne doit être découverte graduellement lors de son ascension.

Géologie

- À plusieurs endroits, les phénomènes géologiques sont visibles (falaises, coupes et escarpements rocheux), notamment le long de la voie Camillien-Houde, du chemin de la Côte-des-Neiges, de l'avenue Forest Hill et des sentiers du parc du Mont-Royal.
- L'exploitation de carrières sur le mont Royal a laissé des empreintes dans le paysage urbain en y traçant des ouvertures singulières dans le roc. Par exemple, à Westmount, ces coupures ont créé des espaces séparés par la dénivellation : entre le chemin de la Vigne et l'avenue Holton, entre les avenues Thornhill et Stanton, à la rencontre de l'avenue Sunnyside et de l'avenue d'Upper Bellevue de même qu'entre le chemin du Belvédère et le chemin de la Côte-des-Neiges.

Hydrographie

- Le ruisseau Springgrove qui coule dans le parc d'Oakwood à Outremont est le dernier qui subsiste.
- Bien qu'il ait disparu du paysage du chemin de la Côte-des-Neiges et qu'il soit maintenant canalisé, le ruisseau Raimbault a conservé au naturel son embouchure à la rivière des Prairies sur une portion de 300 m dans l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville.
- L'aménagement du lac aux Castors rappelle la présence d'un marécage sur la montagne.
- Le bassin d'eau du domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice de même que les plans d'eau du parc Westmount et du parc Outremont témoignent de la présence de sources.

Écosystèmes

- On trouve des boisés qui témoignent de la forêt d'origine dans certains secteurs de la colline d'Outremont et du parc du Mont-Royal, ainsi qu'au parc Summit à Westmount.
- La diversité de la végétation qui se trouve sur le mont Royal (y compris dans les cimetières) attire une riche faune aviaire.

Toponymie

- Le nom du mont Royal a servi à désigner la ville de Montréal. Au début du XVIII^e siècle, le nom de lieu « Ville de Montréal » supplante définitivement celui de « Ville-Marie ». Le nom du mont Royal a aussi servi à désigner Ville de Mont-Royal (toponyme attribué en 1912), l'avenue Mont-Royal (toponyme attribué vers 1834), le boulevard éponyme (renommé ainsi par le conseil municipal d'Outremont en 1942) et une station de métro.
- La topographie caractérisée par la présence de trois sommets est rappelée par la toponymie de deux villes de banlieue qui ont été constituées de part et d'autre du mont Royal : Westmount et Outremont. La topographie est également évoquée par le toponyme « Plateau-Mont-Royal ».
- Plusieurs voies montréalaises tirent leur dénomination de la montagne, soit parce qu'elles y mènent, longent ou encore y dévoilent des panoramas sur celle-ci : la rue de la Montagne (toponyme attribué avant 1761), l'avenue Mountain (toponyme attribué en 1957) et l'avenue Mountain Sights (date de dénomination inconnue) qui offre des vues sur le versant nord de la montagne. Plusieurs toponymes de Westmount et de Montréal soulignent l'omniprésence de la montagne et les vues qu'offrent ses hauteurs : l'avenue de Mount Pleasant, l'avenue Montrose, l'avenue Mountain Sights, l'avenue Bellevue, le chemin Summit, l'avenue Edgehill, l'avenue du Belvédère, l'avenue Ridgewood, la rue Snowdon (qui rappelle le mont le plus élevé du pays de Galles), etc.
- Les ressources hydrographiques du mont Royal ont aussi marqué la toponymie montréalaise : la Burnside Place (aujourd'hui le boulevard De Maisonneuve Ouest) et le pavillon Burnside de l'Université McGill qui rappellent le ruisseau (burn) serpentant le long du versant sud du mont Royal sur l'ancienne propriété de James McGill ; l'avenue Springgrove à Outremont ; le parc Raimbault situé dans le quartier Ahuntsic, au nord du boulevard Gouin, à l'est de la rue Notre-Dame-des-Anges qui évoque le long ruisseau qui prenait sa source sur la montagne, au chemin de la Côte-des-Neiges.
- Le couvert arborescent a influé également sur la toponymie : le chemin de la Forêt à Outremont, l'avenue des Érables (Maplewood) à Outremont, l'avenue Cedar, la rue Elm ainsi que l'avenue des Pins Est et l'avenue des Pins Ouest, pour ne donner que quelques exemples.
- La faune qui a aujourd'hui disparu est rappelée dans le toponyme du lac aux Castors : au moment de l'aménagement du lac, on aurait retrouvé des vestiges des huttes de castors.

4 De la préhistoire aux premiers contacts

L'histoire de la présence amérindienne aux alentours du mont Royal remonte fort loin dans le temps. De la fin des glaciations à la première occupation européenne de l'île de Montréal, il s'écoule plus de 10 000 années qui sont réparties en trois grandes époques : la période paléoindienne (de 10 000 à 6 000 av. J.-C.), la période archaïque (de 6 000 à 1 000 av. J.-C.) et la période sylvicole (de 1 000 av. J.-C. à la période de contact, au début du XVI^e siècle). Dans la vallée laurentienne, la période du contact s'étend sur une cinquantaine d'années, jusqu'à l'occupation permanente européenne qui marque le début de la période dite historique. Près d'un demi-siècle plus tard, en 1642, s'amorcera l'implantation européenne dans l'île de Montréal.

4.1 Des traces d'intérêt historique

Empreintes sur le paysage laissées par l'activité humaine

- Les sentiers amérindiens ont influé sur le tracé des chemins de la Côte-des-Neiges (segment traversant la montagne) et de la Côte-Sainte-Catherine (segment le plus à l'est).

Sites archéologiques

- Carrière préhistorique du mont Royal.
- Site domestique voisin de la carrière préhistorique.
- Sépultures amérindiennes de Westmount.
- Sépultures amérindiennes d'Outremont.
- Autres sépultures des flancs du mont Royal (dont au cimetière du Mount Royal à l'emplacement du monument aux Pompiers).

Patrimoine archéologique amérindien

D'importantes collections sont conservées par divers musées et institutions :

- Musée McCord d'histoire canadienne.
- Musée du Château Ramezay.
- Musée canadien des civilisations.
- Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.
- Réserve des collections municipales à Montréal.
- Réserve des collections du ministère de la Culture et des Communications à Québec.

Patrimoine toponymique

- Le village iroquoien d'Hochelaga ainsi que les explorateurs Jacques Cartier et Samuel de Champlain ont tous laissé d'importantes traces dans la toponymie montréalaise : quartiers, anciennes villes de la banlieue de Montréal, rues, places, infrastructures de transport, etc.

- Le nom de la montagne – mont Royal – témoigne aussi de cette période et, plus particulièrement, des premiers contacts entre Amérindiens et Français sur l'île de Montréal.

5 De 1642 à 1780 : la montagne au cœur d'un espace agricole

En 1780, près d'un siècle et demi après la fondation de Ville-Marie, les interventions humaines ont transformé profondément le mont Royal. Ses trois collines ont été entièrement encerclées par les exploitations agricoles. L'activité paysanne a fait progresser les défrichements et, aux abords de la montagne, les boisés d'origine ont reculé au profit des champs de céréales.

Un habitat rural prend forme le long des voies de desserte : maisons de pierre, bâtiments de ferme, potagers et vergers. Ces transformations semblent toucher particulièrement les terrasses au pied de la montagne. Les contreforts de la colline de Westmount et le secteur du bassin central paraissent aussi connaître d'importantes mutations paysagères.

La mise en place de cet espace agricole s'effectue graduellement et les premières années du Régime français sont également caractérisées par une présence amérindienne à Ville-Marie, à la mission du Fort-de-la-Montagne et ailleurs sur le territoire de l'île. Si l'activité agricole domine aux XVII^e et XVIII^e siècles, la proximité de la ville avec ses notables oriente aussi le destin de la montagne. Ses hauteurs sont appréciées et occupées par les Sulpiciens, seigneurs de l'île de Montréal, et convoitées par des membres de l'administration coloniale et de la bourgeoisie commerciale. Leur mainmise sur une portion significative de la montagne annonce une tendance qui s'affirmera au XIX^e siècle.

5.1 Des traces d'intérêt historique

Empreintes laissées sur le territoire par l'activité humaine

- Voies de desserte des côtes et voies secondaires :
 - Chemin de la Côte-des-Neiges.
 - Chemin de la Côte-Saint-Antoine.
 - Chemin de la Côte-Sainte-Catherine.
 - Segment du chemin de la Côte-Saint-Luc (aujourd'hui le chemin Queen-Mary).
 - Segment du chemin qui devient le boulevard Décarie (entre le chemin de la Côte-Saint-Antoine et le chemin de la Côte-Saint-Luc (aujourd'hui le chemin Queen-Mary)).
 - Chemin qui deviendra l'avenue Greene (entre le Grand chemin de la Haute-Folie (aujourd'hui le boulevard René-Lévesque) et le chemin de la Côte-Saint-Antoine).
- Orientation de la trame des rues induite par l'ouverture des côtes.

Sites archéologiques

- Vestiges des murailles du fort de la Montagne (hors arrondissement).

Aménagements paysagers

- Bassin d'eau du domaine de la Montagne : hypothèse d'un premier aménagement vers 1700 (hors arrondissement).

Patrimoine bâti

- Les tours du fort de la Montagne, rue Sherbrooke, sont les seules traces de l'ensemble conçu par Vachon de Belmont à la fin du XVII^e siècle (hors arrondissement).
- Quelques résidences paysannes de la côte Saint-Antoine et de la côte des Neiges témoignent de l'habitat rural du XVIII^e siècle : la maison Hurtubise (561, chemin de la Côte-Saint-Antoine), la maison Descarie de l'est (39, chemin de la Côte-Saint-Antoine), la maison Descarie de l'ouest (5138, chemin de la Côte-Saint-Antoine) ; la maison Jarry dit Henrichon (5085, avenue Decelles).

Patrimoine toponymique

- La nomenclature des côtes s'est perpétuée dans les noms attribués à certaines municipalités aujourd'hui disparues : village de la Côte-Saint-Antoine (incorporé en 1879), village de la Côte-des-Neiges, village de la Côte-Sainte-Catherine (devenu municipalité du village d'Outremont en 1875) ; à des quartiers : Côte-des-Neiges ; à des rues : chemins de la Côte-des-Neiges, de la Côte-Saint-Antoine, de la Côte-Sainte-Catherine.
- Certains toponymes rappellent le fort de la Montagne et le domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice : la rue du Fort (toponyme attribué avant 1879) et son tracé évoquent le sentier qui conduisait autrefois du Grand chemin de la Haute-Folie jusqu'au fort des Messieurs-de-Saint-Sulpice. Le chemin de la Vigne (attribué vers 1931) rappelle un autre sentier du domaine conduisant au vignoble qui y avait été planté dès le XVII^e siècle.
- Le toponyme de certaines rues souligne la présence des familles paysannes établies à proximité de la montagne : boulevard Décarie.

6 De 1780 aux années 1840 : un paysage rural en mutation

Pendant les décennies qui suivent la Conquête, le pourtour de la montagne est d'abord touché par la diversification du milieu rural, marqué par l'émergence de noyaux villageois et par l'apparition d'activités artisanales et proto-industrielles. D'autres transformations économiques ont lieu à l'extérieur des villages. La production agricole subit l'influence de la croissance de la population urbaine à proximité ; les jardins et les vergers se multiplient aux alentours de la ville fortifiée et sur les flancs de la montagne. Le flanc sud du mont Royal connaît aussi une nouvelle vocation. L'émergence d'un nouveau groupe social, principalement d'origine britannique et composé des barons de la fourrure et des grands négociants du commerce international, crée un engouement pour la villégiature.

Le développement de la villégiature sur les flancs du mont Royal montre que certains sites et éléments naturels sont particulièrement recherchés. La quête du pittoresque incite les villégiateurs à s'installer à proximité des boisés et des cours d'eau et à rechercher des sites laissant voir d'impressionnants panoramas. Les accidents du relief créent aussi des zones convoitées pour les perspectives qu'elles offrent. Par ailleurs, le mont Royal n'est pas resté à l'abri des interventions humaines. Ainsi, les effets de près d'un siècle d'exploitation agricole, notamment le déboisement de certaines terrasses entourant la montagne, sont de plus en plus perceptibles au cours des années 1840.

La propriété paysanne recule et une partie du territoire est transformée en lieu de villégiature. En effet, pour constituer un domaine, les individus peuvent avoir recours à l'une ou l'autre des stratégies d'acquisition suivantes :

- acheter une propriété déjà formée ;
- remembrer plusieurs lots ou parcelles ; ou encore
- acquérir un emplacement de dimensions réduites sur la devanture d'une concession de plusieurs arpents.

Avant les années 1840, la villégiature est saisonnière et le domaine est exploité à des fins agricoles. Par la suite, elle prend un caractère plus permanent et l'on assiste à une modification de l'exploitation du domaine qui donne lieu à des aménagements horticoles ou paysagers.

6.1 Des traces d'intérêt historique

Empreintes laissées sur le territoire par l'activité humaine

- Le découpage des grandes propriétés sur le flanc sud du mont Royal, à l'intérieur du futur quartier appelé aujourd'hui « The Golden Square Mile », oriente les lotissements et la trame de rues mis en place après 1840.
- Le tracé de certains grands axes de circulation date de cette période : le prolongement de la rue Sherbrooke vers l'ouest entre les rues De Bleury et Guy; la création d'un chemin de montée, aujourd'hui le chemin Rockland, entre le chemin de la Côte-Sainte-Catherine et les terres de la paroisse de Saint-Laurent.

Sites archéologiques

- Il existe peut-être des vestiges des tanneries exploitées sur le chemin de la Côte-des-Neiges pendant ces décennies.

Patrimoine bâti

- La Ferme-sous-les-Noyers témoigne de l'expansion des activités agricoles pendant cette période.
- Selon certaines sources, la maison Imbeault dit Matha (637, chemin de la Côte-Sainte-Catherine) serait une ancienne maison de ferme, construite vers 1820.
- Les maisons Bagg et McDougall (à l'origine la ferme Outre-mont de Tancrede Boutillier) du chemin de la Côte-Sainte-Catherine, rappellent la première phase de la villégiature saisonnière associée à l'exploitation agricole. Il en est de même de la maison Edgemont et de l'ancienne écurie Forden situées sur le chemin de la Côte-Saint-Antoine.
- La villa Monklands sur le chemin de la Côte-Saint-Antoine témoigne également de la première phase de la villégiature de prestige à Montréal.
- Les maisons en rangée de la Metcalfe Terrace, construites sur le chemin de la Côte-Saint-Antoine vers 1839, sont des témoins précoces de la villégiature de banlieue qui s'épanouit après 1840.

Patrimoine toponymique

- La nomenclature de plusieurs rues rappelle les grands propriétaires fonciers et premiers adeptes de la villégiature sur les flancs du mont Royal : les rues McTavish (Simon McTavish), la côte du Beaver Hall (résidence de Joseph Frobisher), l'avenue Clarke à Westmount (Simon Clarke).
- Le pavillon Burnside de l'Université McGill et le toponyme de l'institution elle-même rappellent le vaste domaine Burnside légué par James McGill pour fonder une université.
- Le toponyme Trafalgar, associé au secteur à proximité du chemin de la Côte-des-Neiges au nord du domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice, commémore la ferme de John Ogilvy et le culte que ce dernier vouait aux héros de la bataille de Trafalgar.

7 Des années 1840 aux années 1870 : un espace salubre dans une ville en voie d'industrialisation

Au milieu du XIX^e siècle, le mont Royal est entouré de vergers, de villas et de pâturages. À l'intérieur des limites de ce que l'on reconnaît aujourd'hui comme l'arrondissement historique et naturel, on dénombre plusieurs villas se trouvant dans les alentours du chemin de la Côte-Sainte-Catherine et du chemin de la Côte-Saint-Antoine.

Sur les flancs sud, l'Université McGill construit en 1843 son premier pavillon, le pavillon des Arts, auquel est greffé le pavillon Molson au début des années 1860. Le réservoir McTavish et la propriété de Hugh Allan (Ravenscrag) dominent la zone résidentielle en voie de développement sur le flanc sud. Les Hospitalières de Saint-Joseph et les Sulpiciens sont bien établis sur les pourtours de la montagne. Il en va de même des cimetières – dans lesquels plusieurs monuments et édifices ont été érigés – qui sont implantés sur le versant sud de la colline d'Outremont et dans le bassin central.

Au cours des années 1860, le territoire de l'arrondissement historique et naturel affiche quatre paysages distincts :

- une partie de la montagne – la moins accessible – fortement boisée et encore peu touchée par la présence humaine ;
- une zone partiellement aménagée en raison du développement des nécropoles ;
- les versants nord et ouest largement agricoles mais ponctués de quelques grandes propriétés bourgeoises et de nombreuses villas ;
- le versant sud occupé par de vastes domaines déjà en grande partie subdivisés en vue du lotissement résidentiel.

Le processus de suburbanisation est enclenché !

7.1 Des traces d'intérêt historique

Empreintes laissées sur le territoire par l'activité humaine

- Transformation de secteurs de la montagne en cimetières et introduction de nouvelles espèces végétales.
- Construction du réservoir d'eau potable McTavish qui aplanit la topographie d'une portion du flanc sud.
- Subdivision des grands domaines se trouvant sur le flanc sud de la montagne en vue du lotissement résidentiel.
- Mutations importantes du réseau viaire sur le flanc sud : prolongement des rues Sherbrooke, Sainte-Catherine et Dorchester (aujourd'hui le boulevard René-Lévesque) vers l'ouest ; création de nombreuses artères au sein du Golden Square Mile et dans le secteur est de la côte Saint-Antoine.
- Densification de l'habitation sur les terrasses aux abords de la montagne, surtout à l'intérieur des limites du Golden Square Mile et le long de sa frontière ouest.

Sites archéologiques

- Vestiges des anciennes villas à explorer et à valoriser, le cas échéant, par exemple : le parc Percy-Walters sur le site de Rosemount.

Aménagements paysagers

- Plans d'aménagement des cimetières du Mont-Royal et de Notre-Dame-des-Neiges; du campus de l'Université McGill; des complexes conventuels; de certaines villas.

Patrimoine bâti et commémoratif

- Patrimoine résidentiel :

Bâtiments qui témoignent des activités agricoles et des premières phases de la villégiature, habituellement saisonnière et associée à l'exploitation agricole :

- Villégiature rurale ou de banlieue :
 - Braemar (1845) : 3219, Le Boulevard, Westmount ;
 - Maison Justine Solomé Hurtubise (1847) : 513-515, chemin de la Côte-Saint-Antoine, Westmount ;
 - Terra Nova (1848) : 4300, chemin Queen-Mary, Montréal ;
 - Maison John Young (1852) : 16-18, avenue Severn, Westmount ;
 - Maison de Hosea B. Smith (1858) construite sur le mont Royal ;
 - Woodside Cottage (vers 1865) : 792, chemin de la Côte-Sainte-Catherine ;
 - Maison Isabella Nicol (1869) : 649, chemin de la Côte-Saint-Antoine, Westmount ;
- Villégiature urbaine qui témoigne de la naissance du Golden Square Mile :
 - Maison Trafalgar (Albert Furness) (1848) : 3021-3025, avenue de Trafalgar ;
 - Maison James Edward Major (1859) : 1221, rue Guy, Montréal ;
 - Maison David R. Wood (1859) : 1234, rue de la Montagne, Montréal ;
 - Ravenscrag (1861-1863) : 1025, avenue des Pins Ouest, Montréal ;
 - Maison Orrin Squire Wood/Maison Duggan (1862) : 3724, rue McTavish, Montréal ;
 - Maison David Lewis/Linton (1867-1868) : 3424, rue Simpson, Montréal ;
- Villégiature urbaine à proximité du Golden Square Mile :
 - Maison Robert James Reekie (1863) : 5, avenue Rosemount, Westmount ;
 - Maison Daniel Wilson (1868) : 490, avenue Mountain, Westmount ;
 - Aussi: 27 et 61, avenue Rosemount, Westmount; 451, avenue Mountain, Westmount; 463, avenue Clarke; 605, chemin de la Côte-Saint-Antoine, Westmount ;
 - Maisons en rangée (terrace houses) qui ont fait de Montréal un lieu exceptionnel pour ce type d'architecture résidentielle :
 - 3533-3541, rue University (vers 1850) ;

- Maisons en rangée Rupert (1862) : rue McTavish ;
 - 770, rue Sherbrooke Ouest, près de l'angle de l'avenue McGill College jusqu'à l'avenue Victoria (1870) ;
- Patrimoine institutionnel :
 - Grand Séminaire et Collège de Montréal (hors arrondissement) ;
 - Maison mère des Sœurs grises (certains éléments du complexe sont toutefois construits après 1870) (hors arrondissement) ;
 - Hôtel-Dieu de Montréal (couvent, chapelle et hôpital) ;
 - Campus de l'Université McGill : pavillon principal, Dawson Hall, Molson Hall ;
 - Villa Maria (agrandissement de la villa d'origine) (hors arrondissement) ;
 - Cimetière du Mont Royal : salle d'attente ou loge d'entrée (gate house) ;
 - Cimetière de Notre-Dame-des-Neiges : chapelle ;
 - Patrimoine commémoratif :
 - Les quatre cimetières de la montagne comptent un important patrimoine artistique et commémoratif : monuments à Ludger Duvernay, aux Victimes des rébellions de 1837-1838, aux Pompiers ; mausolées, sculptures et pierres tombales réalisées par des architectes et sculpteurs de renom et qui rappellent des personnages importants pour l'histoire de Montréal et pour l'histoire nationale.

Patrimoine de génie civil

- Réservoir McTavish et réseau d'aqueduc.

Patrimoine toponymique

- La nomenclature de plusieurs rues rappelle les grands propriétaires-promoteurs fonciers du Golden Square Mile ou des individus qui leur ont été associés : l'avenue Simpson, la rue Redpath, la rue Drummond, le square Phillips.
- D'autres toponymes évoquent la présence de l'Université McGill (la rue University, l'avenue McGill College) et du domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice (la rue du Fort, la rue Baile, l'avenue Vincent-Quiblier).
- On rappelle le souvenir des propriétaires de domaines ou de villas sur les autres flancs du mont Royal par la nomenclature de certaines rues ou de parcs : l'avenue McNider et le parc Beaubien à Outremont.

8 Des années 1870 aux années 1930 : la montagne rattrapée par l'urbanisation

Au cours des années 1850, Montréal est en voie de devenir une importante ville industrielle. En outre, la population s'accroît et se diversifie avec l'arrivée de nouveaux immigrants. Cette transformation économique et démographique occasionne une reconfiguration de l'espace urbain marquée par une différenciation accrue, d'une part, des fonctions urbaines et, d'autre part, des catégories sociales.

C'est dans ce contexte que naît le projet de constituer un grand parc urbain pour assainir la ville grâce au contact avec la nature et pour protéger le mont Royal. Le parc du Mont-Royal est conçu par Frederick Law Olmsted et réalisé au milieu des années 1870 ; des activités ludiques s'y développent. Au début du ^{xx}^e siècle, des projets d'embellissement municipal et des événements d'envergure se mettent en place ; la montagne accueille d'importants monuments commémoratifs. Ses alentours exercent toujours un fort attrait sur les Montréalais en quête d'un environnement résidentiel salubre et le territoire est municipalisé progressivement (Westmount, Outremont et Côte-des-Neiges).

À la fin des années 1920, le territoire qui correspond aujourd'hui à celui de l'arrondissement historique et naturel a considérablement changé de visage. Ses flancs accueillent un nombre grandissant d'établissements d'enseignement et de santé. Sur le versant sud, les institutions anglophones ont pris de l'envergure et dominent les quartiers résidentiels qui ont été créés. D'imposantes infrastructures comme le stade McGill et les réservoirs ont aplani la topographie du site. Sur le versant nord, l'oratoire Saint-Joseph et l'Université de Montréal sont toujours à l'état embryonnaire.

8.1 Des traces d'intérêt historique

Empreintes laissées sur le territoire par l'activité humaine

- Transformation de la montagne en parc et introduction de nouvelles espèces végétales.
- Emplacement du premier belvédère surplombant l'escarpement méridional du parc du Mont-Royal.
- Construction des réservoirs d'eau potable pour aplanir à certains endroits la topographie.
- Subdivision des grands domaines se trouvant sur les flancs de la montagne en vue du lotissement résidentiel.
- Densification de l'habitation aux abords de la montagne.
- Exploitation des ressources naturelles (carrières à Westmount et sur le flanc nord du mont Royal).

Sites archéologiques

- Des vestiges de l'ancien funiculaire subsistent peut-être.

- Les sites de l'hôpital Royal Victoria et de l'Université McGill offrent un potentiel archéologique.

Aménagements paysagers

- Tous les parcs (du Mont-Royal, Jeanne-Mance, Summit) qui ont été aménagés de 1870 à 1930 ont maintenu en bonne partie leur intégrité, à l'exclusion de certains dépèchements qui ont été faits pour accommoder l'implantation de l'hôpital Royal Victoria dans le parc du Mont-Royal.
- Parmi les éléments originaux du concept d'Olmsted pour le parc du Mont-Royal, soulignons le chemin Olmsted, la séparation des circulations (grâce, notamment, à un petit pont à proximité du chalet de la montagne), l'accès au parc par des escaliers depuis le centre-ville et la côte Placide.
- La différenciation paysagère et fonctionnelle qui existe entre le parc du Mont-Royal et le parc Jeanne-Mance a également été mise en place au cours de cette période.

Patrimoine bâti et commémoratif

- Tous les grands monuments d'art public érigés dans l'arrondissement historique et naturel à partir de la fin du XIX^e siècle s'y trouvent encore de nos jours.
- Parmi les éléments patrimoniaux les plus significatifs de cette période, on trouve les complexes hospitaliers et universitaires. L'hôpital Royal Victoria est particulièrement représentatif de la transformation des soins de santé à l'ère victorienne et édouardienne. Parmi les pavillons les plus significatifs, notons le pavillon principal, le pavillon Ross et le Montreal Maternity Hospital. Quant au campus de l'Université McGill, une vingtaine de pavillons construits de 1880 à 1930 continuent d'occuper leur fonction originale. La valeur d'usage de plusieurs autres établissements d'enseignement nous a également été transmise : le Séminaire de philosophie, le Collège Jean-de-Brébeuf, le pavillon principal de l'Université de Montréal, le Collège Notre-Dame.
- Le plan du pavillon principal de l'Université de Montréal a été conçu au cours de cette période. Son hall d'honneur et sa salle de réception (Ernest-Cormier) demeurent des lieux de prestige. Le pouvoir symbolique de la tour du pavillon principal est évoqué par l'emblème de l'Université.
- Sur le site de l'oratoire Saint-Joseph, la chapelle primitive construite en 1904, la crypte construite en 1916-1917 et la basilique érigée de 1924 à 1930 sont toujours présentes.
- La maison mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie est située depuis sa fondation sur le boulevard du Mont-Royal (1922-1925).
- Subsistent également plusieurs résidences du quartier appelé « The Golden Square Mile », sur l'avenue du Docteur-Penfield, sur l'avenue des Pins Est et l'avenue des Pins Ouest, sur la rue Sherbrooke et sur les rues perpendiculaires.
- Dans le cimetière de Notre-Dame-des-Neiges, on note la porte d'entrée du chemin de la Côte-des-Neiges, le pavillon administratif et des vestiges du chemin de croix, du calvaire et de la grotte.
- Dans le cimetière du Mont-Royal, subsistent le premier crématorium et les charniers.

- Cette période nous a également légué l'aménagement des villes de banlieue (Outremont et Westmount) dont la grille de rues, le mobilier urbain, la toponymie et les institutions municipales et culturelles servent d'instruments de différenciation sociale.
- Bien qu'il soit peu perceptible depuis la construction du complexe immobilier de la Place-Ville-Marie, le tunnel du mont Royal remplit toujours sa fonction d'origine. Sur le plan du génie civil, soulignons aussi l'usine de pompage McTavish qui constitue un point de repère fort dans le paysage urbain de l'avenue du Docteur-Penfield.

Patrimoine toponymique

- Plusieurs personnalités qui ont contribué à l'avancement des connaissances sont honorées par des toponymes. Dès lors, la vocation scientifique et d'enseignement supérieur du mont Royal est mise en évidence :
 - La mémoire d'Ernest Rutherford (1871-1937), professeur physicien et chimiste, explorateur de l'atome, professeur de physique à l'Université McGill de 1898 à 1907 et Prix Nobel de chimie en 1908, est honorée par le toponyme du parc Rutherford ;
 - L'œuvre d'Édouard Montpetit (1881-1954), économiste, fondateur de l'École des sciences sociales, économiques et politiques ainsi que premier secrétaire de l'Université de Montréal, est rappelée par le boulevard qui longe le campus ;
 - Le talent du renommé musicien Claude Champagne (1891-1965), qui a enseigné pendant 37 ans à l'École supérieure de musique des Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, est honoré par une rue à Outremont. Il en va de même de Vincent d'Indy (1851-1931).

9 Des années 1930 aux années 1980 : la modernisation du paysage urbain et les mégaprojets

Des années 1930 aux années 1980, d'importants travaux d'aménagement urbain réalisés dans le parc du Mont-Royal et sur les pourtours de la montagne changent sa physionomie. Nous pensons ici à l'achèvement du pavillon principal de l'Université de Montréal et à l'oratoire Saint-Joseph (la crypte est inaugurée en 1917 et la basilique, quoique inachevée, en 1956).

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, en raison de l'accroissement démographique que connaît la région de Montréal, les établissements de santé et d'enseignement poursuivent leur expansion.

L'installation des tours de télécommunications et de radiodiffusion sur le mont Royal au début des années 1950 est une manifestation tangible de l'importance de l'information et de la communication dans la société d'après-guerre.

Avec la transformation du centre-ville en centre tertiaire, les familles fortunées quittent les vastes demeures du Golden Square Mile pour les nouvelles zones résidentielles. Plusieurs demeures sont alors léguées ou vendues à l'Université Mc Gill. En outre, en raison de la construction des gratte-ciel dans le nouveau centre-ville, la montagne domine de moins en moins le paysage urbain de Montréal.

La présence accrue de l'automobile dans la ville incite les autorités municipales à tracer de nouvelles artères pour franchir le mont Royal ou y accéder plus aisément.

9.1 Des traces d'intérêt historique

La plupart des éléments construits au cours de cette période subsistent de nos jours et assument leur fonction d'origine.

Empreintes laissées sur le territoire par l'activité humaine

- Construction de la voie Camillien-Houde qui taille une voie de circulation à même le roc du mont Royal.

Aménagements paysagers

- L'aménagement du lac aux Castors a lieu en 1936.
- Les travaux de modernisation du parc du Mont-Royal – nouveaux stationnements et voies d'accès – révèlent l'importance accrue de l'automobile comme mode de transport.
- Sur le site de l'oratoire Saint-Joseph, le chemin de croix en plein air est aménagé au cours des années 1940.

Patrimoine bâti, commémoratif et artistique

- L'arrondissement historique et naturel renferme un nombre important d'immeubles construits au cours des années 1930 et 1940. Notons en particulier dans le parc du Mont-Royal, le chalet de la montagne ainsi que le poste de police et l'écurie pour l'escouade équestre; dans le parc Jeanne-Mance, l'ancien central d'alarme du Service d'incendie ; la plate-forme d'observation à Westmount.
- Au tournant des années 1930, la fonction résidentielle présente également des nouveautés avec les conciergeries (Trafalgar, Gleneagles) et des maisons modernes (maison Ernest-Cormier, notamment).
- De nombreux projets d'envergure sont érigés sur les pourtours du mont Royal au cours des années 1950, 1960 et 1970. Plusieurs de ces immeubles témoignent tout particulièrement des mutations des études supérieures pendant ces décennies. Ainsi, dix-huit nouveaux pavillons sont construits sur le campus de l'Université McGill. Les plus importants sont le pavillon Stephen Leacock et le pavillon McIntyre des sciences médicales de même que la bibliothèque Osler. Sur le campus de l'Université de Montréal, mentionnons l'École polytechnique, les pavillons logeant les services aux étudiants, les résidences étudiantes, le pavillon Lionel-Groulx, le pavillon Jean-Brillant, l'École des hautes études commerciales et l'école Vincent-D'Indy.
- Dans le parc du Mont-Royal, on trouve le pavillon du Lac-aux-Castors (construit de 1955 à 1958) et les œuvres d'art provenant du Symposium de la sculpture de 1964.

Patrimoine toponymique

- Le parc Percy-Walters honore la mémoire du financier Percy Walters qui, en 1943, donne le terrain à la Ville de Montréal pour qu'il serve de parc destiné aux enfants.
- Depuis 1978, l'avenue du Docteur-Penfield commémore l'œuvre du docteur Wilder Penfield (1891-1976), d'origine américaine et arrivé au Québec en 1928 pour exercer la médecine à l'hôpital Royal Victoria et au Montreal General Hospital, de même que pour enseigner à l'Université McGill. Il fonde, en 1934, l'Institut neurologique qu'il dirige jusqu'en 1960.
- Le chemin McDougall honore le mérite de James Cecil McDougall (1887-1959), architecte montréalais et conseiller municipal de Montréal pendant dix-sept ans et résidant du quartier. McDougall a participé à la conception du Montreal General Hospital au début des années 1950.

10 Des années 1980 aux années 2000 : le patrimoine et la qualité de vie au cœur de l'aménagement urbain

Au début des années 1980, le mont Royal retient à nouveau l'attention de la population montréalaise. Il est l'objet de plusieurs projets d'aménagement controversés : la construction d'un projet immobilier multifonctionnel sur l'avenue McGill College qui aurait fermé la perspective sur la montagne depuis le centre-ville, le déménagement de l'Hôtel-Dieu, la construction de l'École des hautes études commerciales dans le boisé de Brébeuf, la Ferme-sous-les-Noyers, etc.

On assiste alors à la mobilisation d'organismes voués à la défense des valeurs patrimoniales de la montagne.

En vertu de l'article 84 de la *Loi sur les biens culturels*, le premier site du patrimoine du Mont-Royal est créé par la Ville de Montréal en 1987. Au cours de la période 1990-1992, un plan de mise en valeur du Mont-Royal voit le jour.

10.1 Des traces d'intérêt historique

Patrimoine bâti récent

- Construction d'un projet domiciliaire sur le site de l'ancienne Ferme-sous-les-noyers ;
- Construction du mausolée de sainte Marguerite d'Youville dans le cimetière de Notre-Dame-des-Neiges ;
- Réaménagement de la chapelle du Collège Jean-de-Brébeuf
- Expansion des campus universitaires :
 - Université de Montréal
 - Nouvel immeuble de HEC Montréal ;
 - Agrandissement de la Faculté de l'aménagement ;
 - Centre des technologies de fabrication de pointe en aérospatiale ;
 - Pavillon J.-Armand-Bombardier ;
 - Pavillons Jean-Coutu et Marcelle-Coutu ;
 - Agrandissement de l'École polytechnique ;
 - Achat, par l'Université de Montréal de la maison mère de la congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.
 - Université McGill
 - Pavillon Wong ;
 - Bibliothèque de droit Nahum Gelber ;
 - Pavillon Brown des services aux étudiants ;
 - Pavillon du Génomique et aménagement du square Tomlinson ;
 - Nouveau pavillon de la Faculté de musique.
 - Université Concordia
 - Achat de la maison mère des Sœurs grises.

Les grands chantiers actuels et à venir

- Réfection du pavillon du Lac-aux-Castors et aménagement d'une patinoire artificielle dans le parc du Mont-Royal ;
- Réfection de l'escalier de l'escarpement dans le parc du Mont-Royal ;
- Réfection du monument George-Étienne-Cartier sur l'avenue du Parc ;
- Restauration et consolidation des sculptures installées dans le parc du Mont-Royal lors du Symposium de 1964 ;
- Aménagement d'une voie de ceinture et d'un sentier de traverse nord-sud sur le mont Royal ;
- Réfection du carrefour des avenues du Parc et des Pins Est et Ouest ;
- Construction d'un mausolée dans le cimetière de Notre-Dame-des-Neiges ;
- Réaménagement du site de l'oratoire Saint-Joseph (construction d'un nouveau pavillon d'accueil et d'un pavillon des pèlerins) ;
- Agrandissement du stade Molson ;
- Construction du nouveau pavillon des Arts et du Complexe des sciences de la vie de l'Université McGill et aménagement de la promenade Sir-William-Osler.

11 Les enjeux

La détermination des moyens appropriés pour protéger et mettre en valeur les caractéristiques patrimoniales de l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal est une question complexe et doit reposer sur un certain nombre de choix.

En premier lieu, la gestion d'une telle aire doit être fondée sur un ensemble de critères physiques documentés. En deuxième lieu, elle implique un ensemble de moyens qui relèvent autant des disciplines liées au projet architecture, design urbain et architecture du paysage que de la gestion du patrimoine bâti. Enfin, en troisième lieu, il convient d'adopter des mesures de contrôle des transformations et des mécanismes d'encadrement des projets d'intervention dans l'aire protégée.

11.1 Élaborer des critères de gestion

Les critères de gestion servent à maintenir l'identité du lieu, non en arrêtant son processus de transformation, mais en protégeant les éléments structuraux permanents qui lui confèrent une identité reconnaissable à travers le changement.

Leur élaboration implique de tenir compte de l'ensemble des caractéristiques patrimoniales du territoire mises en évidence dans cette étude en même temps que des autres dimensions faisant partie de tout problème d'aménagement urbain.

Par ailleurs, l'élaboration de critères de gestion commande que les connaissances du territoire protégé soient davantage approfondies. Il apparaît nécessaire de poursuivre la démarche amorcée ici afin de préciser les éléments qui composent les sous-ensembles de l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal ainsi que d'évaluer leur contribution globale à l'affirmation des valeurs patrimoniales du territoire. Les dimensions naturelles, archéologiques, architecturales, urbaines et paysagères devront être étudiées plus avant, secteur par secteur, afin que les règles établies soient parfaitement adaptées et que les mécanismes de contrôle et de suivi soient cohérents.

C'est précisément dans ce but que la Direction du patrimoine du ministère de la Culture et des Communications, en collaboration avec le gouvernement du Canada dans le cadre de la participation du Québec au *Répertoire canadien des lieux patrimoniaux*, a lancé en septembre 2005 un projet pilote qui poursuit la démarche amorcée ici. En effet, l'objet du projet pilote est l'identification et la documentation des sous-secteurs et de leurs propriétés situées dans l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal dont les valeurs patrimoniales contribuent à l'enrichissement du territoire. Ces données précises permettront de doter les gestionnaires des connaissances requises pour la gestion cohérente de l'arrondissement et de ses composantes.

11.2 Favoriser l'appropriation par le milieu

La survie des traces léguées par l'histoire et qui forment la trame patrimoniale du territoire est tributaire de la sensibilité éclairée des gestionnaires, des propriétaires et des usagers qui fréquentent et façonnent ce milieu quotidiennement. Des interventions de sensibilisation doivent donc être mises en place sous différentes formes (documents, sondages, échanges, etc.), à tous les niveaux.

Conclusion

Nous terminons ici la première étape d'un processus dont les objectifs sont de mieux connaître l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal pour mieux le gérer et pour sensibiliser la population du Québec à ses caractéristiques et valeurs patrimoniales de même qu'aux moyens de le protéger.

En résumé :

- Cette première étape a permis de préciser l'évolution historique de l'arrondissement et de mettre en évidence les traces qui subsistent aujourd'hui de cette histoire.

Cette étape sera complétée par le projet pilote en cours qui permet d'identifier également les caractéristiques patrimoniales des composantes significatives du territoire.

- La deuxième étape consistera à élaborer des normes et critères de gestion qui s'appuient sur la documentation recueillie.

Cette étape a pour objet de remplacer les prescriptions générales et non opératoires par des règles et des critères objectifs.

- La troisième étape s'attachera à produire des outils de sensibilisation dynamiques à l'intention des citoyennes et des citoyens, actuels et futurs, de l'arrondissement historique et naturel.

Rappelons que la Commission des biens culturels du Québec a mis en place ce processus en trois temps pour tous les arrondissements décrétés historiques ou naturels en vertu de la *Loi sur les biens culturels*. Les études terminées à ce jour sont diffusées dans le site Internet de la Commission : www.cbcq.gouv.qc.ca.